



Lauréats du concours de nouvelle

Thème : La porte secrète

Année scolaire 2020/2021

En 2020, le Festival de Rouen Normandie du livre de jeunesse met à l'honneur la thématique « **C'est ma chambre !** » dans la littérature jeunesse.

Depuis 2006, le festival de Rouen Normandie du livre de jeunesse s'adresse aux élèves, du CM1 à la 6ème, Cycle 3 et aux élèves de la 5^e à la 3^e, Cycle 4, en leur proposant un concours de nouvelles.

Les productions, fruits d'une écriture collective, sont appréciées par un jury composé de professionnels du livre et amateurs de littérature de jeunesse.

Les auteurs devaient imaginer une nouvelle à partir du thème "La porte secrète". L'originalité du récit, sa cohérence, la maîtrise de la langue et le respect du thème sont les critères pris en compte par les jurés.

Quatre créations littéraires ont été sélectionnées. Nous avons le plaisir de vous présenter ci-dessous celles écrites par les élèves de cycle 3, "**Le grand abécédaire des rêves**", "**Le refuge extraordinaire**" et celles du cycle 4, "**À la dérobee**", "**Quatre ans, trois mois et deux semaines**".

Bonne lecture!

Retrouvez également très prochainement toutes les informations relatives au concours sur le site internet du Festival : <http://www.festival-livre-rouen.fr>



Le grand abécédaire des rêves

Il était une fois une adolescente qui s'appelait Lilic. Elle vivait dans un petit village de Normandie, bien loin de la ville. Elle était toujours enthousiaste, joyeuse et surtout très rêveuse. Elle accrochait tous ses rêves sur une porte imaginaire. Puis quand elle fermait les yeux et s'endormait, elle avait juste à l'ouvrir et y plonger, pour vivre le rêve qu'elle avait décidé. A une condition, elle devait d'abord affronter un ennemi, qui commençait par une lettre de son choix. Elle les battait tous avec force et détermination.

Jusqu'au jour où ses parents lui dirent : *«Ma fille, tu dois partir à la ville et arrêter de rêvasser.»*. Lilic ne voulait pour rien au monde partir de son village mais elle se reprit en main en se disant à elle-même : *« Je dois devenir sérieuse, ordonnée et aller dans la grande ville pour trouver un travail de bureau et surtout arrêter de rêver. »* Une semaine après la conversation avec ses parents, elle partit pour la grande ville, y loua un petit appartement pour trouver un travail.

Malheureusement, à partir de là, de mauvais rêves se mirent à la tourmenter, à chaque fois qu'elle s'endormait. Ils commençaient tous par la même lettre : C - comme cauchemar. En plus du fait que les rêves lui causaient des troubles du sommeil, elle ne pouvait pas trouver de travail, car elle était très fatiguée et n'arrivait plus à se concentrer. *« Désolée, pardon, je n'ai pas entendu... »*, disait-elle à chaque fois que celui qui l'embauchait lui demandait si elle écoutait toujours. *« Je ne peux pas vous engager ! Vous êtes trop fatiguée. »*, lui répondait-il. Après le trente-troisième entretien d'embauche raté, elle s'emporta, furieuse. *« C'en est trop ! »* se dit-elle, *je vais affronter mes cauchemars.* » Alors quand elle s'endormit ce soir-là dans son nouveau petit appartement, elle tomba dans un désert couleur Cerise. Un immense «C » majuscule apparut dans les airs dans un nuage de fumée. Elle entendit une voix courroucée dire alors : *« Bonjour Lilic. Ou plutôt bon cauchemar ! »*. Lilic le fixa d'un air furieux. *« Ne me regarde pas comme ça, dit alors le C, je suis tout le reste de ton imagination, tu sais. »* - *Comment ça le reste ?* demande Lilic, offusquée. *Je rêve encore, tu sais ! - De quoi, une augmentation de salaire ? Tu n'as même pas de travail ! Tu ne rêves plus de rien d'amusant.* ».

Lilic fut gênée. Il n'avait pas totalement tort. Elle avait quasiment oublié sa porte magique depuis qu'elle était partie de son petit village. Le C continua son discours. *« Eh oui, eh oui,*

crois-moi, jeune fille ! Tout ce qui te reste, c'est juste les cauchemars !». Il commença à compter les différentes choses tristes du monde en se balançant en rythme. « *La guerre, la pauvreté, les sièges dans le métro, les impôts, la pollution, les spams et j'en passe !*». Lilic commençait très clairement à déprimer. Était-ce tout ce qui lui restait, des cauchemars ?

Le C fredonnait gaiement un air qui ressemblait à la Marche Funèbre. Il arrêta son petit cours de chant et déclama une sorte d'incantation incompréhensible qui commençait surtout par la lettre C. Apparut un gigantesque chat. Elle le reconnaissait ! C'était Chat-Toyant, le chat qui savait tout ! Il répondait à toutes les questions de manière compréhensible et la sortait des questionnements insensés.

Mais celui-là était différent. Le chat qui était habituellement majestueux et gentil, sortait les griffes et lui crachait au visage. Il poussa un miaulement rauque et sonore, ce qui envahit Lilic de plusieurs questions insensées et incompréhensibles. C'est alors qu'apparurent un Coucou, un Cavalier et un Crocodile. Eux aussi, elle les reconnaissait, c'était la Troupe Aventure ! Ils aidaient les gens dans les moments difficiles en renforçant leurs défenses et leurs armes. Mais eux aussi étaient différents. Le Coucou qui volait si haut et était si beau avait des plumes en moins et ne savait pas voler. Le Cavalier aux paroles habituellement réconfortantes, lançait des injures. Mais le Crocodile c'était le pire ! Lui qui avait le cœur si tendre, déchiquetait tout sur son passage et l'accablait de remarques désobligeantes et incessantes. Toute la horde des animaux enragés se jetèrent alors sur Lilic. Elle tenta de se débattre, mais elle avait oublié comment imaginer. Sonnée par les questions angoissantes posées par le Chat, blessée et humiliée par les horribles remarques du Cavalier et du Crocodile, Lilic tomba à terre. Dans sa tête il y eut alors une petite voix, qui ressemblait à celle d'une mini souris-fourmi. Elle entendit « *Non, ce n'est pas vrai ! Tu n'as jamais rêvé, de choses qui font du mal aux autres ! Non, toi, tu rêves de bonnes choses, qui rendent le monde meilleur ! Tu as toujours aimé rêver de joie mais jamais de tristesse. Non, ce n'est pas toi !* ». C'est alors que Lilic se releva, comme remplie d'une énergie cosmique. Elle se rappela toutes les bonnes choses qu'elle avait rêvées, qu'elle avait vécu et en un instant, toutes les créatures de ses rêves réapparurent à ses côtés pour la protéger de ces autres créatures, qui étaient leur inverse exact. Lilic reprit courage.

« *Que fait-on maintenant ? Je ne sais plus comment me battre contre les ennemis.* ». C'est alors que Chat-Toyant, le vrai, lui dit : « *Tous les moyens sont bons quand on parle*

d'imagination ! Fais comme tu le penses, car tous nos Contraires sont frappés de démence. »
Lilic se jeta devant la troupe des inverses et vociféra de toutes ses forces : « *Vous n'êtes pas vrais !* » et dans un immense nuage de fumée, ils disparurent tous. En quelques secondes, elle se réveilla dans son lit, mais elle avait changé. Elle appela ses parents pour les prévenir qu'elle rentrait dans leur village, par le premier train possible. Arrivée chez elle, elle se promit qu'elle ne repartirait jamais et resterait pour toujours auprès de la Porte. C'est pour ça que parfois on peut entendre, dans un petit village normand, les histoires d'une aventurière du rêve.

Rédactrices : Aély Le Nevé, Camille Bengui et Clémence Pasteau

Classe : 6e2

Professeur : Laurent Dyrek, Collège Sainte-Elisabeth, Paris, XVe (75)

Le Refuge extraordinaire

Ce sont les vacances. Je suis content car je vais pouvoir passer du temps à jouer à la console, tranquillement, dans *ma* chambre. Peut-être même des journées entières.

Je ne sais pas si ce qui me réjouit le plus c'est d'être en congés, de faire chauffer les manettes sans regarder la pendule ou d'être confiné dans ce lieu intime dans lequel je me sens le mieux du monde. Sans doute les trois à la fois.

Sur la porte, j'ai posé une pancarte, pas trop grande, mais explicite, sur laquelle j'ai gravé mon prénom : THÉO.

Ma chambre, c'est mon antre où je cache tous mes secrets. J'y fais ce que je veux, ou presque. Je n'autorise quasiment personne à y entrer, sauf des amis choisis et mes parents, et encore, le plus rarement possible. J'essaie de la tenir rangée et propre. Mais, surtout, j'aime bien l'aménager à mon goût.

Aujourd'hui, ma famille est partie travailler jusqu'à ce soir, 18h00. Je dois donc garder un œil sur la maison. On ne sait jamais au cas où des individus louches rôderaient dans le quartier.

D'ailleurs, cinq d'entre eux sonnent à la porte. Comme je ne réponds pas, ils imaginent qu'il n'y a personne à l'intérieur. Alors, en forçant la serrure, ils décident d'y pénétrer. Sans hésitation, ils se rendent directement dans *ma* chambre. Aussitôt ils repèrent l'ordinateur. Ils fouillent dans toute la pièce pour trouver des indices qui leur permettraient d'accéder au mot de passe et d'ouvrir l'ordinateur. Enfin, c'est ce que je crois. J'imagine que ce doit être des voleurs.

Les bandits ont tous des lunettes de soleil et quatre d'entre eux sont habillés en costume anthracite. Ils ont un air de croque-morts. Le cinquième a une drôle d'allure, comme un camouflage qui montre tout ce qu'il veut cacher. Il est vêtu d'un jogging rose et d'un pull bleu clair à rayures blanches. Il est coiffé d'un bob rouge. Sa paire de tennis noire Adidas est de la dernière mode. En bandoulière, il porte une sacoche Nike.

Il en retire un appareil de photographies. Il prend plusieurs clichés. En fait, tous les meubles de *ma* chambre : le lit, le bureau, la bibliothèque, l'aquarium, la chaîne Hi-Fi, la télévision et la penderie.

Mais où suis-je, vous demandez-vous, pour décrire la scène aussi précisément ? Tout simplement dans un placard ou plutôt derrière la porte secrète de la penderie qui possède un dispositif spécial. C'est un endroit que j'ai bricolé il y a longtemps pour faire, à l'origine, des plaisanteries à mes parents ou pour jouer à cache-cache avec des camarades. Maintenant je m'y réfugie quand j'ai besoin de me concentrer et d'être au calme. Comme la porte a une petite ouverture, une sorte de meurtrière minuscule, j'ai pu tout filmer, enregistrer les paroles des malfaiteurs et photographier les visages, sans bruit, avec mon mobile. J'ai transmis le tout à la police municipale de la ville en la joignant discrètement.

L'inspecteur Patoche est arrivé un quart d'heure après, plus vite que son ombre, accompagné de son équipe composée d'une dizaine d'agents, tous plus efficaces les uns que les autres. Eux aussi, selon mes recommandations, se sont dirigés tout droit vers ma chambre et sont tombés nez à nez avec les cinq brigands. Enfin c'est ce que je pensais...

En effet, alors que je sors de ma cachette, l'inspecteur me félicite d'avoir alpagué une bande de dangereux voleurs. Mais ces derniers se mettent à vociférer, prétextant qu'ils font partie de la B.I.P., la Brigade d'Improvisation Policière. Et ils le prouvent en montrant tous leur carte professionnelle. Ils expliquent qu'ils étaient sur la piste d'un trafic de médicaments et qu'ils venaient de repérer son instigateur à l'adresse suivante : 9 rue Victor-Hugo. Seulement, cette adresse se situe à trois pâtés de maisons à l'ouest de la mienne. Je le fais remarquer, mais tous continuent à se disputer.

Alors que plus personne ne m'écoute, je crie, furieux de ce brouhaha :

« Eh ! C'est *ma* chambre ! Veuillez partir d'ici et régler vos affaires ailleurs ! Dehors ! Game over ! »

Les hommes quittent les lieux. Le calme revient. Je réinvestis le confort de *ma* chambre qui n'est pas n'importe laquelle : c'est d'abord, pour moi, un refuge extraordinaire !

Rédacteurs : Divar Berksoy, Ketsia Boudjakdji, Yanis Chekir, Thaïs Deviard, Lamisse Drim, Lina Fredj, Keylia Gaschet, Noa Gros Désirs, Najla Ksantini, Younes Lahoulou, Luigi Lameynardie-Cassol, Jean-Baptiste Lassus Dit Layus, Mathis Laviron, Virgil Leprêtre, Praise Loser, Elsa Louy, Paul Mouhamadmansour, Idris Saglam, Neva Saglam, Clément Toussaint Isabelle Wang, Maxime Provost et Muhammed Gül

Classe : 6e C

Professeure : Véronique Heute

Collège César Lemaître, Vernon (27)

À La Dérobée

La tête appuyée contre la vitre du train, je regarde défiler le paysage. Les immeubles de Paris avait laissé place aux champs et aux vaches de la Normandie. En face de moi, mon frère scrute minutieusement la photo du château de Miromesnil où nous devons nous rendre.

- Et qu'est-ce qui te fait dire que c'est notre grand-mère ? me demande-t-il.

- C'est elle-même qui me l'a dit.

Je lui prends la photo des mains pour la regarder à mon tour.

- Tu sais très bien qu'elle n'a plus toute sa tête, reprend-il.

Je ne réponds rien, je sais qu'il a raison. Sur cette photo, on voit une jeune fille assise sur les marches d'un château ; derrière, en lettres manuscrites est écrit : Château de Miromesnil, 1942. La voix du conducteur grésille dans les hauts parleurs pour nous dire que nous sommes bientôt arrivés.

Quelques minutes plus tard, nous sommes assis dans un taxi qui nous conduit au château ; là-bas, nous avons loué une chambre dans l'aile ouest.

- Pourquoi tiens-tu tant à aller là-bas ? me demande mon frère.

- Je ne sais pas... Sûrement parce qu'elle y a vécu entre 1939 et 1945.

La vérité, c'est qu'elle était juive, et que pendant la Seconde Guerre Mondiale, elle a dû se cacher dans ce château avec d'autres familles, juives elles aussi. Elle m'a raconté que les Allemands étaient déjà venus, qu'ils avaient beaucoup cherché sans jamais les trouver. Et quand je lui demandais où était cette fameuse cachette, elle me répondait « C'est un secret ! » et me faisait un clin d'œil. Le chauffeur s'arrêta. Après avoir payé, nous sommes descendus du véhicule avec nos valises et nous nous sommes dirigés vers le château.

Une heure plus tard, je suis affalée sur mon lit et je regarde le plafond, je veux trouver ces passages secrets depuis qu'elle m'en a parlé. Mon frère est parti se promener dans le parc. Quand il m'a proposé de l'accompagner, j'ai fait mine d'être fatiguée et je me suis allongée sur

mon lit avec un livre. Mais je n'ai pas l'intention de rester toute l'après-midi à bouquiner, au contraire, j'ai prévu d'explorer le château à la recherche de l'endroit où aurait pu se cacher ma grand-mère.

Je sors de la chambre, en prenant soin de regarder si quelqu'un arrive : personne. Je me glisse hors de la chambre et me dirige vers l'escalier quand je tombe nez à nez avec mon frère, trempé jusqu'aux os. Il me regarde d'un air curieux. Je rentre dans la chambre pendant que mon frère va prendre une douche, et je prépare un plan pour aller explorer le bâtiment cette nuit. Je passe la fin d'après-midi à étudier une carte du château pour ne pas me perdre.

Vers vingt-trois heures, je me lève et sans bruit je quitte la chambre. Je m'étais glissée tout habillée dans mon lit pour ne pas faire de bruit ! Je prends mes chaussures à la main et les enfle dans le couloir. Je sors une petite lampe de ma poche et me dirige à nouveau vers l'escalier. Le tapis qui le recouvre étouffe mes pas pendant toute mon ascension. Arrivée à l'étage, je tourne à gauche et emprunte un étroit couloir, balayant les alentours avec ma lampe. Soudain, je sursaute. Ma lampe éclaire quelque chose contre le mur ; je m'approche : rien à craindre, ce n'est qu'un tableau. Sur ce tableau, on voit une famille qui pose devant le château. En bas de la toile, sur une petite plaque de cuivre, est noté un nom. Celui-ci est légèrement effacé, mais je distingue quand même la fin : « ...de Vogüé ». La famille de Vogüé. Ma grand-mère m'en avait souvent parlé : c'est elle qui possédait le château de Miromesnil pendant la seconde guerre mondiale. C'est elle qui l'avait cachée avec les autres juifs. Je souris, pensant que cette famille lui avait sans doute sauvé la vie.

Je continue mon chemin. Il y a trois portes dans le couloir. Deux d'entre elles donnent sur des placards à balais, et j'ai beau en inspecter chaque recoin je ne trouve ni de trappes dissimulées,

Ni de seconde porte qui donnerait sur une éventuelle cachette. La troisième s'ouvre sur une petite bibliothèque. Je me rappelle alors ces films que je regardais dans lesquels les personnages trouvaient des pièces secrètes cachées derrière des bibliothèques. Pour actionner le mécanisme d'ouverture, ils n'avaient qu'à tirer sur un livre. Reste à trouver le bon ! Tirer sur chaque livre va me prendre des heures, et je n'ai pas toute la nuit devant moi. Les étagères recouvrent les quatre murs de la pièce. Je furete à la recherche d'un livre qui ne ressemblerait pas aux autres. Un petit livre épais, avec la tranche usée, retient mon attention, je tire dessus mais rien ne se passe. Je ressorts de la bibliothèque, un peu déçue. « Tu as forcément raté quelque chose », me dis-je. J'essaye de me remémorer tout ce que ma grand-mère m'avait raconté. Et si mon frère

avait raison ? Et si elle avait complètement perdu la tête ? Je m'assieds dans le couloir pour essayer de réfléchir, une phrase remonte alors à la surface. « La famille de Vogüé nous cachait ». Je me relève et me dirige vers le tableau.

- La famille de Vogüé nous cachait...murmurais-je dans un souffle.

Bien sûr ! Je saisis le tableau et le soulève, du moins j'essaie ! J'entends de légers cliquetis ; le mécanisme doit être un peu rouillé. Mais quand je pousse sur le panneau de bois, celui-ci s'ouvre dans un grincement. Je fais un pas en avant ; le plancher craque ; une forte odeur de moisi et de renfermé m'agresse les narines. Je tousse un peu à cause de la poussière et balaye la vaste pièce avec ma lampe. Dans un coin, je distingue une vieille malle. Je m'approche. Je l'ouvre. Dedans, il y a de vieux vêtements, la plupart ont été rongés par les mites. J'en sors un chapeau plutôt en bon état, il me dit quelque chose.

Je prends la photo que j'ai toujours dans ma poche : la jeune fille porte exactement le même chapeau que celui que je tiens dans les mains !

Le lendemain, je suis assise sur les marches du château, le chapeau sur la tête. En face de moi, mon frère s'apprête à me prendre en photo. Elle avait raison...

Rédactrices : Blanche Pagniez et Carla Rose Hilario

Classe de 4e 1

Professeures : Elisabeth Sannier, Caroline Minier

Collège Alexandre Dumas, Neuville les Dieppe (76)

Quatre ans, trois mois et deux semaines

Je m'appelle Victor, j'habite dans le nord de la France, j'ai actuellement dix ans. Je vis avec une famille formidable. J'adore faire du vélo avec mes amis.

Aujourd'hui nous nous sommes aventurés dans la forêt près de chez moi. Mon vélo s'est coincé dans une racine et je suis tombé. Ma roue arrière s'est cassée. La chute a été violente mais je n'ai que quelques égratignures.

Je rentre chez moi pour nettoyer toutes mes plaies. En cherchant la trousse à pharmacie dans la salle de bain, je remarque un rideau rouge derrière l'imposante commode. C'est assez étrange, je ne l'avais jamais vu auparavant. Depuis quand est-il là ? J'aperçois derrière celui-ci une clenche ronde scintillante en cuivre. Pourquoi est-elle là ? Étonné, j'essaie de pousser le meuble mais je n'y arrive pas. Il faut me rendre à l'évidence : ce dernier est trop lourd pour moi.

Au dîner, je demande à mes parents pourquoi il y a une porte derrière ce rideau. Ils me répondent que cela n'a aucune importance, que cette porte est condamnée parce qu'elle menait à un ancien couloir et qu'il faut que je l'oublie.

Les années passèrent et le désir de voir ce qui se trouvait derrière ce rideau devenait de plus en plus fort. À chaque fois que je leur reparlais de cette fameuse porte, mes parents levaient les yeux au ciel et soupiraient.

Aujourd'hui, pour la première fois, à l'âge de quatorze ans, ma mère me laisse seul (c'est une femme très protectrice) : elle est partie à un rendez-vous. Mon père, quant à lui, est en déplacement, je ne le vois pas beaucoup. Je suis donc seul chez moi.

Avant de manger, je vais dans la salle de bain pour me laver les mains. Je cherche une serviette dans la commode pour me les essuyer. J'aperçois alors la porte du coin de l'œil, le reflet de la poignée attire mon regard. Maintenant que j'ai grandi, étant seul, je ne pourrais m'empêcher de l'ouvrir. Je m'adosse sur le côté du meuble et j'essaie de pousser, sans succès. Je décide d'enlever des tiroirs pour l'alléger. J'essaye à nouveau de le faire bouger, il commence à glisser en tremblant. De la poussière s'envole de l'arrière du meuble. Ça y est, j'y suis arrivé ! Je vois enfin entièrement ce rideau rouge tout poussiéreux. Il me semble assez

vieux. Mes mains tremblent d'excitation. Je saisis le pan du rideau et je le tire d'un coup. Il se trouve bel et bien une grande porte. Je commence à angoisser. Et si mes parents avaient raison ? Et s'il s'agissait uniquement d'une simple porte ? Ou pire si elle était dangereuse ? Les mains tremblantes, je les approche doucement de la poignée. Mon cœur commence à battre plus rapidement. Je sens monter une poussée d'adrénaline.

Je tourne la poignée doucement. Un grincement sinistre sort de ses gonds. Je la pousse avec mon épaule droite, elle est très lourde.

Un long couloir sombre s'ouvre devant moi. Je n'en vois pas le bout. Et, si je n'étais pas dans la réalité, je pourrais croire qu'il est hanté. Je tâte le mur, y trouve une petite irrégularité qui est en fait un interrupteur. Je l'actionne mais rien ne se passe.

C'est alors que j'entends des bruits de pas qui s'approchent. La peur m'envahit. Puis ils commencent à s'estomper. Je crois entendre un bruit aigu, fractionné et régulier. Je prends mon courage à deux mains et m'avance dans l'obscurité.

Soudain apparaît devant moi une effrayante vision : je crois apercevoir un enfant à vélo au loin, qui disparaît dans un flash. Brusquement, une lumière s'allume au plafond. Ébloui, apeuré, mais trop curieux pour faire demi-tour, j'avance à petits pas. Quand je me retourne, les lumières derrière moi se sont éteintes. J'ai l'impression d'être dans une pièce de théâtre avec un projecteur qui me suit.

Je revois d'un seul coup le même enfant à vélo à quelques mètres de moi. Mais cette fois-ci, il en tombe et reste au sol sans mouvement, inanimé. Je reste devant la scène, bouche bée, à le regarder. Je m'approche doucement lorsqu'il se relève et s'enfuit dans le couloir. Un désir intense me pousse à le suivre.

Au fur et à mesure de mon avancée, des scènes se présentent à moi comme dans un film : elles apparaissent et disparaissent aussitôt sur les murs du couloir en même temps que les lumières derrière moi. Je vois des photos d'anniversaires, des photos de visages familiers. Plus j'avance dans ce couloir sombre en courant, plus j'entends, par-dessus ma respiration rapide et mes battements de cœurs, des voix graves et un « bip » régulier que je n'arrive pas à identifier.

Soudainement les lumières s'éteignent puis se rallument, et je réalise que le petit garçon n'est plus là. À sa place, deux portes sont apparues : de l'une sort de la lumière, de l'autre de

la fumée. Mon instinct me dit de choisir celle éclairée. Je m'approche de la porte lumineuse qui m'éblouit. Je tends la main vers la poignée et la tourne doucement. La porte s'ouvre et je me sens comme aspiré. Quand j'en franchis le seuil, une lumière blanchâtre m'enveloppe.

J'ouvre les yeux. Je suis dans une chambre d'hôpital. Je me tourne vers la gauche et vois un médecin qui s'adresse à moi d'une voix grave. Je me tourne vers la droite et vois mes parents, larmoyants. J'entends le même « bip » régulier du couloir, en réalité le son du tensiomètre qui mesure mon rythme cardiaque.

Je m'appelle Victor, j'habite dans le nord de la France, j'ai actuellement 14 ans et j'ai passé les quatre dernières années dans le coma.

Rédacteurs : Antoine Adam, Louis Adam, Robin Brochet, Kévin Deschamps, Louis Déchant, Marie Goyer, Roxane Hervieu, Noam Larchevesque, Ninon Laurent, Jacob Le Strat, Lyam Leclerc-Jouanel, Louane Leclerq, Julian Lecomte, Bryan Legrux, Esteban Lercier, Thomas Madeleine, Hana Mezouar, Romane Noblesse, Ambre Prévost, Coleen Prévost, Ninon Quesnel-Padé, Mathilde Razes, Louis Reine, Bryana Renier et Tom Vasselin

Classe de 4e 2

Professeur : Maxime Mirabel

Collège Guy de Maupassant, Bacqueville en Caux (76)